



GAZ DE SCHISTE

QUÉBEC CONSULTERA

Le monde municipal et agricole s'en réjouit

PHOTO ANNIK MH DE CARUFEL

Le monde municipal et agricole s'est réjoui dimanche du lancement prochain par Québec de grandes consultations publiques sur l'exploitation du gaz de schiste.

Vincent Larouche

larouchev@ruefrontenac.com

Comme l'avait annoncé Rue Frontenac samedi, la vice-première ministre Nathalie Normandeau et le ministre du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs, Pierre Arcand, ont confirmé dimanche que le Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE) sera chargé d'entendre les différents points de vue sur l'exploitation gazière et de faire rapport au gouvernement.

«La commission du BAPE analysera les préoccupations des citoyens, des municipalités, des groupes et des organismes de façon neutre et indépendante. Ainsi, nous nous assurerons que l'information nécessaire à une expertise approfondie soit colligée, partagée et débattue, de façon transparente et responsable. Le BAPE me remettra son rapport le 4 février prochain», a déclaré le ministre Arcand.

L'Union des municipalités du Québec (UMQ) a émis un communiqué insistant sur le fait

qu'elle n'est pas réfractaire à l'exploitation de gisements gaziers dans la vallée du Saint-Laurent, mais que les villes dont le territoire est ciblé «disposent pour le moment de trop peu d'information pour être certaines que ces activités ne porteront pas atteinte aux intérêts des citoyens de leur territoire».

L'UMQ salue donc la tenue d'audiences publiques et la mise sur pied d'un comité de liaison avec le milieu municipal auquel elle entend participer activement.

L'Union souhaite par ailleurs que les villes reçoivent une «juste part des redevances qui seront versées par les entreprises».

Quant à la Fédération québécoise des municipalités, elle s'est dite «heureuse de voir que le gouvernement a entendu (notre) appel» en faveur de consultations élargies.

«Si l'on veut réellement occuper et habiter le territoire québécois, l'acceptabilité sociale et les retombées économiques locales constituent des conditions essentielles. Or, l'implication étroite des élus municipaux et des communautés

qu'ils représentent constitue la meilleure garantie à cet effet», affirme son président Bernard Gagné.

Du côté de l'Union des producteurs agricoles (UPA), on trouve aussi que l'octroi d'un mandat au BAPE est une «bonne décision».

«Comme tous les acteurs dans ce dossier, les producteurs agricoles sont un peu pris de court par la rapidité avec laquelle les projets se multiplient alors que des questions importantes demeurent sans réponses, notamment au niveau des impacts sur l'environnement. Plus on aura d'information, plus les Québécois seront en mesure de faire un choix éclairé», a déclaré le président général de l'UPA, Christian Lacasse.

Greenpeace a toutefois exprimé des réserves quant à la position du gouvernement, déplorant qu'il n'ait pas déclaré immédiatement un moratoire sur l'exploitation des gisements.

«En ne déclarant pas un moratoire, il est clair que le gouvernement a déjà pris sa décision en faveur des énergies fossiles, dont le gaz de schiste, et qu'il a verrouillé le processus pour obtenir le résultat qu'il désire», a déclaré Éric Darrin, directeur du groupe écologiste pour le Québec.

EN MANCHETTES

Actualités |

Gabrielle Duchaine

Mexique : des canadiens victimes d'une expropriation sauvage

ENACATITA, Mexique – Il est 6 h sur la petite plage de Tenacatita, sur la Costa Alegre. Le soleil ne se lèvera pas avant quelques heures encore. Furtivement, une cinquantaine de policiers lourdement armés avancent vers la poignée de maisons ...

À LIRE EN PAGE 2

Actualités | Vincent Larouche

L'appareil antiterroriste canadien : un criant besoin de réforme

Le fonctionnement de tout l'appareil antiterroriste canadien a un criant besoin de réforme, et le coup de filet réussi à Ottawa la semaine dernière ne devrait ...

À LIRE EN PAGE 3

Sports | Louis Butcher

Nascar Canadian Tire 3 en 3 pour Ranger



Après avoir gagné dans les rues de Toronto et de Trois-Rivières un peu plus tôt, Andrew Ranger a inscrit dimanche une troisième victoire cette saison en circuit routier dans la série NASCAR Canadian Tire.

À LIRE EN PAGE 6

TENACATITA, Mexique – Il est 6 h sur la petite plage de Tenacatita, sur la Costa Alegre. Le soleil ne se lèvera pas avant quelques heures encore. Furtivement, une cinquantaine de policiers lourdement armés avancent vers la poignée de maisons, d'hôtels et de restaurants qui bordent l'océan Pacifique. Leur but : chasser les occupants encore endormis et bloquer l'accès à la plage et à ses installations avant que des centaines d'employés et de touristes n'y affluent.

Gabrielle Duchaine
duchaineg@ruefrontenac.com

En un rien de temps, les agents de la police d'État, l'équivalent ici de la Sûreté du Québec, sont aux portes des propriétés, les phares de leurs gros 4x4 noirs braqués vers les fenêtres. À leurs côtés, des avocats richement vêtus tapent du pied en attendant qu'on tire les résidents du lit.

«Vous avez cinq minutes pour ramasser vos affaires et quitter la maison», ordonne une jeune avocate à la propriétaire allemande d'un petit bed & breakfast. Sur son terrain encore baigné d'obscurité, les employés de Jose Maria Andres Villalobos, un riche homme d'affaires mexicain qui affirme être propriétaire des terres de Tenacatita, sont déjà en train de démolir les clôtures à coups de machette.

Ils sont aussi à l'œuvre sur les propriétés inoccupées d'une dizaine de snowbirds canadiens, où ils détruisent les balcons et les terrasses et défoncent les portes pour voler meubles et électroménagers.

«Nous étions en train de faire bâtir une maison. Maintenant, nous ne voulons plus rien savoir», racontent Stephen et Madge Williams, un couple de Victoria qui a payé un peu plus de 100 000 \$ US en 2009 pour un quart d'acre en bord de mer.

Un peu plus loin, les gens sont dociles et sortent rapidement avec quelques valises. On les fera attendre devant leurs propriétés une journée complète, au soleil, par une chaleur étouffante et sans eau avant



de les évacuer par l'unique route qui mène au petit village d'El Rebalcito, à trois kilomètres de la plage.

Vers un complexe hôtelier

C'était il y a trois semaines. Le 4 août. Ce jour-là, les hommes de Jose Maria Andres Villalobos, aidés de la police, ont exproprié ou privé de leur emploi près de 300 personnes, dont au moins une dizaine de Canadiens, dans le but de privatiser Tenacatita. Ni les citoyens, ni le village, ni les autorités municipales voisines n'avaient été avisés de l'opération.

La dispute autour de la plage, une des plus belles du Pacifique, selon plusieurs guides touristiques, n'est toutefois pas née d'hier. Les citoyens de la ferme communautaire d'El Rebalcito affirment qu'elle leur appartient. Ils l'occupent depuis plus de 40 ans, y accueillent de nombreux touristes mexicains issus de la classe moyenne et en ont vendu plusieurs portions à des étrangers, qui auraient tous des titres de propriété signés par l'ex-président du pays, Vicente Fox.

Le riche et puissant Jose Maria Andres Villalobos, propriétaire d'une entreprise d'immobilier, président d'Expo Guadalajara, l'une des plus grandes foires économiques du Mexique et ancien président de la chambre de commerce de la ville de Guadalajara, clame pour sa part que le terrain appartient à sa famille depuis 38 ans. Il menace depuis des

années de jeter les «squatters» dehors.

Attaque-surprise

Le 4 août dernier, il est passé à l'attaque. Protégés par un des corps de police les plus puissants du pays, les employés de son entreprise Inmobiliaria Rodenas ont pillé les restaurants et les hôtels de la plage qui accueillent des touristes depuis près d'un demi-siècle, chassé une cinquantaine de familles qui habitent la zone maritime et érigé des clôtures pour empêcher les gens du village d'accéder à leurs commerces.

De l'autre côté des barbelés, les habitants d'El Rebalcito ont regardé passer, impuissants, la machinerie lourde destinée à raser tous les bâtiments de la plage. Certains auraient lancé des cocktails Molotov sur les policiers pour essayer d'entrer de force, selon les autorités. Des dizaines ont été tabassés et arrêtés.

«Voyez avec quel genre de gouvernement on est pris», rageait un jeune homme qui venait de perdre son unique revenu comme employé d'une boutique à la plage.

À ses côtés, la police municipale, sans ressources face à celle de l'État, attendait de l'aide militaire qui n'est jamais venue. «On n'a pas assez d'autorité pour intervenir», a expliqué le chef de police, découragé.

Ignorée durant les premiers jours par la presse et les citoyens de la région, l'affaire fait maintenant des

vagues jusque dans la capitale, Mexico, notamment par le biais de manifestations. Le gouvernement du Canada y a également mis son nez. Aucun de ses citoyens n'était présent lors de l'éviction, mais tous ont vu leurs propriétés saisies sans compensations. Certains ont refusé d'accorder des entrevues à Rue Frontenac, de peur de représailles. «Cette histoire est beaucoup plus grosse que nous.»

Selon la porte-parole du ministère des Affaires étrangères, Melissa Lantsman, «les fonctionnaires de l'Agence canadienne des services consulaires à Puerto Vallarta et à Guadalajara font le suivi auprès des autorités locales afin de recueillir des renseignements supplémentaires sur la question. L'assistance consulaire sera fournie au besoin». Elle ajoute qu'aucune autre information, notamment sur le nombre exact de citoyens touchés et sur leur espoir d'être dédommagés, n'est actuellement disponible.

Du côté du Mexique, on est encore moins loquace au sujet du sort des étrangers dépossédés. Le porte-parole de l'ambassadeur du pays au Canada, Alberto Lozano, s'est contenté de suggérer aux gens qui auraient acheté des terres de s'embaucher un avocat. «Ce ne sera ni facile, ni rapide, mais il y a des solutions», dit-il.

suite en page 4



L'appareil antiterroriste canadien

Un criant besoin de réforme

PHOTO REUTERS

Le fonctionnement de tout l'appareil antiterroriste canadien a un criant besoin de réforme, et le coup de filet réussi à Ottawa la semaine dernière ne devrait pas détourner les parlementaires de cette tâche nécessaire, croit l'un des procureurs principaux de la Commission d'enquête sur l'attentat d'Air India, qui a rendu un rapport dévastateur sur la question en juin dernier.



VINCENT LAROUCHE

larouchev@ruefrontenac.com

En ouverture de la conférence de presse tenue jeudi sur l'arrestation de trois suspects de terrorisme, le tout premier message adressé à la population n'avait pas trait à la nature du complot, aux cibles visées ou aux arrestations effectuées.

Avant toute chose, le directeur adjoint du Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS), Raymond Boisvert, a pris la parole pour souligner à gros traits à quel point la collaboration des services secrets avec les policiers avait été exemplaire dans ce dossier. Le haut fonctionnaire a pris soin de préciser que toute l'information nécessaire avait été transmise par son service

à la GRC afin qu'elle puisse déposer des preuves en cour.

Pour Anil K. Kapoor, procureur principal qui a analysé le manque de partage, la méfiance et les problèmes de communications entre la GRC et le SCRS dans le cadre de la Commission d'enquête sur l'attentat d'Air India, c'est plutôt surprenant de commencer une conférence de presse par un tel message.

«C'est intéressant. Je me demande pourquoi ils sont tant sur la défensive à ce sujet. Si c'est vraiment la première chose qu'ils se sentent obligés de dire, il faut se demander s'il y a vraiment toujours autant de partage entre les deux», explique le juriste en entrevue à Rue Frontenac.

Système dysfonctionnel

M^e Kapoor connaît son sujet. Son travail de procureur l'a emmené à disséquer l'attentat du 23 juin 1985 contre un avion d'Air India qui a fait 329 morts, dont 280 Canadiens. Il s'agit du pire attentat terroriste de l'histoire du Canada. Dans son rapport, la Commission trace le portrait sévère d'un système de sécurité nationale dysfonctionnel. Elle suggère une série de changements

structurels pour s'assurer qu'à l'avenir, les différentes agences fédérales soient forcées de partager leurs renseignements et de contribuer aux enquêtes criminelles contre les terroristes.

«Il n'y a aucun doute que nous avons fait des pas dans la bonne direction depuis 1985. Les choses vont mieux maintenant qu'à l'époque. Mais ça pourrait être encore mieux. Structurellement, la GRC et le SCRS ne sont pas construits pour partager de l'information. Tant mieux s'ils ont pu le faire dans un dossier comme celui dont on parle à Ottawa, mais nous avons besoin d'une réforme pour que ce soit systématique», affirme l'expert.



Le procureur qui a disséqué l'attentat du 23 juin 1985 contre un avion d'Air India qui a fait 329 morts, dont 280 Canadiens, trace le portrait sévère d'un système de sécurité nationale dysfonctionnel. PHOTO D'ARCHIVES

La recommandation de la Commission qu'il juge la plus urgente est l'élargissement du rôle de Conseiller à la sécurité nationale au sein du Bureau du Conseil privé, le ministère du premier ministre. Le rapport sur Air India suggérait qu'on lui confère la tâche de coordonner au besoin le travail de toutes les agences qui enquêtent sur le terrorisme et de prendre les choses en main pour transmettre lui-même des éléments de preuve à une agence tierce, s'il le juge nécessaire.

Dans l'intérêt de tout le monde

D'autres changements proposés concernent le statut des informateurs confidentiels du SCRS ou encore la conservation de certains renseignements qui n'ont pas été utilisés.

«J'ignore ce qui sera à l'agenda du Parlement en septembre. Je sais qu'il y aura des discussions dans les cercles bureaucratiques, mais je ne sais pas si ce sera soulevé au Parlement. Je l'espère!», affirme M^e Kapoor.

«Un des obstacles est la résistance au sein de la GRC et du SCRS. Les agences n'aiment pas faire des changements car cela peut entraîner la perte de pouvoir; elles protègent leur territoire. Mais j'espère que quand la poussière sera retombée cet automne, les gens réaliseront que c'est dans l'intérêt de tout le monde de changer», dit-il.

Évidemment, aucun système n'est infallible, reconnaît le procureur. «Nous ne serons jamais immunisés contre les attaques terroristes. La question est de savoir si nous pouvons construire un meilleur piège à souris.»

**DES CANADIENS
VICTIMES D'UNE
EXPROPRIATION
SAUVAGE**

«Un pays sans loi»

Pour les Williams, la pilule est difficile à avaler. «Nous avons été extrêmement blessés par cette histoire, racontent-ils. Nous étions amoureux de Tenacatita, mais le Mexique est un pays sans loi», ajoute le couple, qui a dû se rendre de toute urgence à Guadalajara pour signer en personne qu'il se batrait pour récupérer son terrain.

La population locale a encore moins de choix. Outre l'appui officiel du maire de la petite métropole voisine de La Huerta, qui affirme soutenir «sans réserve» les familles touchées, «qu'elles soient privées de leurs biens et possessions ou qu'elles aient été lésées dans leurs droits fondamentaux», personne au gouvernement ne semble vouloir prendre vraiment position, et ce, même si de nombreuses familles sont dépouillées de leurs biens, sans logis et sans emploi.

«Personne ne nie que nous avons un problème, mais c'est une situation très complexe, a indiqué à Rue Frontenac l'ambassadeur Lozano. Chaque cas de personne expropriée est différent, selon qu'elle ait des titres de propriété ou non et selon le moment et l'endroit où elle a acheté son terrain. Les autorités locales font le suivi et seront le mieux placées pour démêler tout ça.»

Sur le terrain, la tendance est plutôt au laisser-aller. Impossible de savoir qui a donné l'ordre à la police d'État d'assister M. Villalobos – qui n'a pas répondu à nos demandes d'entrevue – dans ses démarches d'expropriation. Impossible aussi de savoir si les restaurants, les hôtels et les maisons de Tenacatita tiennent toujours debout. L'accès à la plage est bloqué, et personne, pas même les médias ou les représentants de la ville, n'y a accès.

Le bruit court que tout aurait été rasé.

RF Affaires

Encore un vote de grève au CN

Les 2 700 chefs de train, agents de triage et coordonnateurs de la circulation du Canadien National disséminés d'un océan à l'autre ont commencé à voter sur la possibilité de déclencher une grève, laissant planer l'ombre d'un deuxième conflit de travail en deux ans au sein de l'entreprise ferroviaire.

Vincent Larouche

larouchev@ruefrontenac.com

Le syndicat des Teamsters, qui représente les travailleurs concernés, a annoncé dimanche qu'il a commencé à sonder ses membres par la poste et que les résultats du vote sont attendus à la fin de septembre.

La partie syndicale affirme que certaines modifications demandées par l'employeur réduiraient le temps de repos accordé aux travailleurs et augmenteraient les risques d'accident.

«Soyons clairs : l'enjeu principal des négociations est la santé et la sécurité des travailleurs et de la population qui vit à proximité des voies ferrées, explique Bryan Boechler, porte-parole du

syndicat. Notre inquiétude est fondée sur le travail de terrain, pas sur une théorie bidon mise de l'avant par les dirigeants de la compagnie.»

Les Teamsters affirment dans un

communiqué que «le conflit qui se dessine à l'horizon ressemble donc étrangement à la situation qui prévalait entre les ingénieurs de locomotives et la compagnie», l'an dernier.

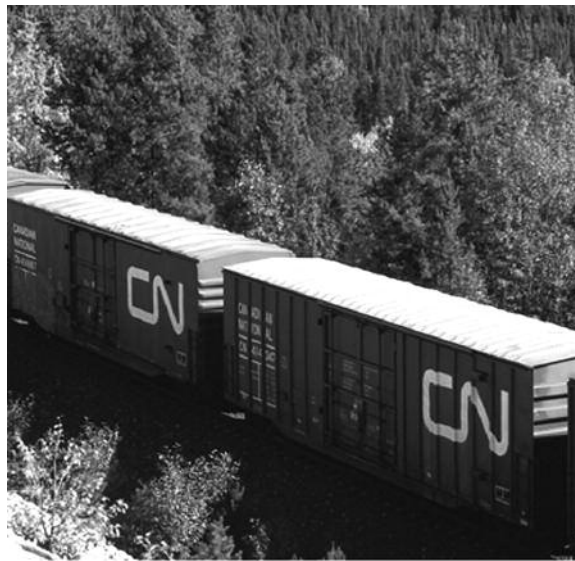
Rappelons que les 1 700 mécaniciens avaient déclenché la grève en novembre 2009 après avoir refusé les demandes patronales.

Les trains de banlieue avaient toutefois pu continuer de rouler malgré

l'arrêt des trains de marchandises car le syndicat s'était entendu à ce sujet avec l'Agence métropolitaine de transport.

Quelques jours plus tard, une entente de principe était intervenue avec le CN au moment où le gouvernement Harper s'apprêtait à adopter une loi spéciale pour régler le conflit. La direction avait retiré de la table plusieurs demandes qui irritaient ses employés.

PHOTO COURTOISIE CN



La caricature du jour

Le syndrome Shane Doan





Boris Said a remporté le NAPA 200 dimanche après-midi dans une fin de course tout simplement époustouflante qui l'a vu devancer Max Papis par 12 millièmes de seconde seulement. Le Québécois Jacques Villeneuve, parti sur la première ligne, s'est classé troisième.



L'Américain, qui ne s'était pas arrêté lors d'un drapeau jaune avec neuf tours à faire, contrairement à Villeneuve notamment, a donc gagné son pari.

Deux autres interruptions en fin d'épreuve ont réduit sa consommation d'essence et limité l'usure de ses pneus comme il le souhaitait.

Robby Gordon, qui avait lui aussi choisi de rester en piste, comme Said et Papis, n'a pas été aussi chanceux.

Alors qu'il dominait le peloton

avec deux tours à faire, lors de la dernière relance, il a été victime d'une panne d'essence et il a immobilisé sa Chevrolet en bordure de piste.

Marcos Ambrose et Carl Edwards, deux des grands favoris de la course, ont été eux-aussi victimes d'ennuis mécaniques, non sans avoir mené cette folle épreuve qui s'est prolongée de trois tours.

Brad Keselowski et Paul Menard ont terminé quatrième et cinquième respectivement. Quant au Canadien Ron Fellows, classé 30^e seulement, il a été mêlé à plusieurs incidents, dont l'un provoquant la colère de Steve Wallace.

La bonne décision

Jacques Villeneuve a avoué qu'il s'est arrêté à la demande de son chef d'équipe.

«C'était la bonne décision, a dit l'ex-champion du monde de formule 1. J'avais la voiture pour remonter surtout avec des pneus neufs, mais avec toutes ces interruptions, on ne sait jamais ce qui peut arriver.

«Je suis quand même satisfait du résultat, a poursuivi Villeneuve. C'est dommage de ne pas avoir gagné, surtout que Marcos (Ambrose) et moi avions les meilleures voitures du plateau. Lorsqu'il a abandonné, je me suis dit que j'avais des chances, mais on réalise qu'une course comme celle-là, ça se joue dans les derniers dix tours.

«Boris et Max ont prouvé qu'il ne fallait pas nécessairement la meilleure voiture pour l'emporter. Il faut d'abord bien gérer les derniers instants. Éviter de faire des erreurs et attaquer au bon moment.»

En parlant d'attaquer, Villeneuve a bien tenté de ravir la deuxième place à Papis, mais en vain.

«Je connais Max depuis longtemps, depuis en fait 1989, à l'époque de la formule 3 en Italie. Il est un très bon pilote qui freine très tard et il n'ouvre pas la porte facilement à ses adversaires. C'est exactement ce qu'il a fait dans les derniers tours. D'autant plus que ma voiture était plus efficace en début de course...»

«Mais si j'étais parvenu à dépasser Max, ça aurait été sûrement plus facile de doubler Boris», a conclu Villeneuve.

N'empêche que Villeneuve obtient son meilleur résultat à vie en NASCAR.

«J'ai prouvé que j'avais ma place en NASCAR. Je souhaite maintenant que cette performance a été remarquée par plusieurs et qu'elle m'ouvre les portes dans un avenir rapproché...»

Carpentier n'a pas causé son abandon

Outre Villeneuve, les deux autres Québécois inscrits à cette longue course marquée par plusieurs drapeaux jaunes et des accidents parfois violents ont joué de malchance.

Patrick Carpentier a été contraint à l'abandon, au 51^e tour, lorsqu'une barre de torsion de sa Toyota a cédé. Il roulait alors en quatrième position.

Pour la deuxième année consécutive, Carpentier a été forcé d'abandonner lorsqu'il occupait le 4^e rang. Mais cette fois-ci, il n'a rien à se reprocher. Il n'est pas responsable de ce bris.

«J'ai réalisé, environ dix tours avant mon abandon, que quelque chose n'allait pas, a-t-il expliqué. C'est dommage car on roulait en quatrième position et on était en mode économie d'essence qui nous aurait permis de rallier l'arrivée en excellente position.

«J'ai aussi éprouvé des problèmes de surchauffe de moteur qui ont été réglés par la suite. La course est ainsi faite. Nous ne sommes pas à l'abri des ennuis mécaniques... Mais on dirait que Montréal nous porte malchance...»

Ranger : « Quel règlement stupide »

Andrew Ranger n'a pas été guère plus chanceux. Il a dû visiter les puits de ravitaillement après avoir été impliqué dans un accrochage au deuxième tour.

Radiateur cassé, il savait que sa course était ruinée. Une fois la pièce remplacée, il est revenu un peu plus tard pour effectuer quelques tours du circuit avant d'abandonner sa monture condamnée pour de bon.

Dommage car le vainqueur de l'épreuve de la série NASCAR Canadian Tire, présenté un peu plus tôt, avait doublé dix adversaires dès le tour initial après s'être élancé en fond de grille.

«C'est malheureux car notre voiture roulait relativement bien, a dit Ranger. J'ai dû composer avec des pilotes plus lents et pas très habiles en circuit routier. Des voitures étaient tout croches devant moi, j'ai manqué de place et j'en ai frappé une...»

Ranger en voulait aux dirigeants de la série Nationwide de l'avoir relégué à la fin du peloton, comme le prévoit le règlement.

«Ce règlement est stupide, a affirmé Ranger. J'ai réalisé le 11^e temps aux qualifications, mais on me demande de partir de la queue. Le scénario aurait peut-être été différent, si je n'avais pas eu ces calèches... devant moi.»



POUR RANGER

Après avoir gagné dans les rues de Toronto et de Trois-Rivières un peu plus tôt, Andrew Ranger a inscrit dimanche une troisième victoire cette saison en circuit routier dans la série NASCAR Canadian Tire.



LOUIS BUTCHER

butcherl@ruefrontenac.com

Dans une fin de course spectaculaire, le pilote de Roxton Pond a repris le premier rang au tout dernier virage de l'épreuve, aux dépens de Jason Bowles qui l'avait surpris, et surtout bousculé, dans l'épingle avant la longue ligne droite du casino.

Ranger s'est imposé devant les Ontariens Don Thompson Jr et Robin Buck, qui l'ont accompagné sur le podium du circuit Gilles-Villeneuve.

La tâche de Ranger a été facilitée par les ennuis mécaniques de son

éternel rival, JR Fitzpatrick, qui l'avait malmené en début de course.

L'épreuve a été marquée par plusieurs interruptions dont la dernière, à quatre tours de la fin, a signifié l'abandon du Québécois Louis-Philippe Dumoulin, victime d'un accrochage avec Jeff Lapceвич alors qu'ils se disputaient la quatrième place. Il sera classé au 24^e rang.

«Il m'a poussé...
je l'ai poussé»

Andrew Ranger a été très clair dans ses commentaires après la course.

«J'étais furieux quand Bowles est venu à ma hauteur et m'a carrément sorti de ma trajectoire, a dit Ranger. Mais il n'était pas question de le laisser aller. Il m'a poussé, alors je l'ai poussé. Je ne suis pas un pilote salaud, mais dans les circonstances, je devais agir.

«Cette victoire, je la voulais. Je suis fier d'avoir gagné devant mon public, mes amis et ma famille.»

Le jeune pilote québécois a redouté les nombreux drapeaux jaunes qui ont ralenti son rythme.

«Ma voiture glissait constamment après les relances, de sorte que mes plus sérieux poursuivants parvenaient à ma hauteur et n'hésitaient pas à me toucher dans le premier virage», a poursuivi

Ranger.

Outre Ranger, la plus belle performance québécoise de la course revient à Jean-François Dumoulin qui a franchi le fil d'arrivée en huitième place.

«Ç'a été une course folle, il y a eu beaucoup de bousculades et je voulais préserver ma voiture, a dit Dumoulin. Nos budgets sont limités, alors je souhaitais terminer en une seule pièce pendant que certains pilotes étaient prêts à tout pour améliorer leur sort.»

Brisebois : «C'est fou...»

L'ex-défenseur du Canadien, Patrice Brisebois, a terminé la course au 19^e rang.

«C'est fou, le comportement de certains pilotes en piste, a déclaré Brisebois. Comme le disait Andrew Ranger, je ne suis pas, moi non plus, du genre à pousser les autres, mais s'il faut le faire, je vais apprendre à le faire.»

Les derniers tours de piste ont été ardues pour Brisebois. Il s'est fait frapper à plus d'une reprise. Il a même perdu le capot de sa voiture.

Marc-André Cliche (12^e), Dexter Stacey (14^e), Derek White (15^e), Michel Pilon (16^e), Maryeve Dufault (26^e) et Isabelle Tremblay (32^e) ont aussi participé à cette course disputée en lever de rideau de la course Nationwide.

L'animateur Didier Schraenen chanceux d'être en vie

MISE À JOUR – Le pilote-animateur Didier Schraenen a été hospitalisé dimanche matin après avoir terminé l'épreuve de formule 1600 présentée dans le cadre de la course NASCAR de Montréal, à l'île Notre-Dame.

Louis Butcher

butcherl@ruefrontenac.com

Victime d'un infarctus, il a été réanimé à deux reprises sur le site avant d'être transporté à l'Hôpital du Sacré-Cœur par hélicoptère.

Il a subi une intervention chirurgicale pour débloquent l'artère principale du cœur qui était obstruée à... 99 %.

«Il a été très chanceux, a expliqué le Dr Ronald Denis, un des responsables de l'équipe médicale de l'épreuve. Il serait probablement mort s'il n'avait pas été ici aujourd'hui.»

L'incident est survenu au studio temporaire de RDS, aménagé au circuit Gilles-Villeneuve, où il s'est affaissé avant d'entrer en ondes.

Âgé de 53 ans, Schraenen était à compléter dimanche une semaine particulièrement occupée. Outre sa tâche de pilote, il était affecté à l'animation des émissions consacrées au NAPA 200 sur RDS.

En plus, samedi soir, il a décrit en direct la course de la série IndyCar disputée dans la région de Chicago.

Des témoins ont rapporté que Schraenen s'était plaint samedi de douleurs persistantes au bras gauche.

Malgré tout, il tenait à participer à l'épreuve de formule 1600 où il s'est classé 9^e, après avoir connu des ennuis de boîte de vitesses.

À sa sortie de voiture, il a même accordé des entrevues aux journalistes, avant d'être victime de son malaise cardiaque.

Il sera gardé en observation pendant quelques jours et devrait obtenir son congé de l'hôpital par la suite.

Impeccable, Hamilton se fiche de la pluie

MISE À JOUR – Le Grand Prix de Belgique, 13^e étape du championnat de formule 1, a réservé des émotions intenses, dimanche à Spa-Francorchamps, et ce sont finalement les pilotes les plus constants et les moins brouillons qui ont franchi le fil d'arrivée aux premières loges.

Louis Butcher

butcherl@ruefrontenac.com

Le Britannique Lewis Hamilton a piloté sans sourciller sa McLaren vers une victoire incontestable pour se hisser au sommet du classement des pilotes. Il détient désormais trois points d'avance sur son unique poursuivant sérieux, l'Australien Mark Webber, bon deuxième en Belgique à bord de sa Red Bull.

Le Polonais Robert Kubica (Renault) complète le podium devant la Ferrari de Felipe Massa et la Force India du surprenant Adrian Sutil.

Les deux Mercedes de Nico Rosberg et Michael Schumacher, la Sauber de Kamui Kobayashi, la Renault de Vitaly Petrov et la Toro Rosso de Jaime Alguersuari ont rallié l'arrivée dans les points.

Par contre, Sebastian Vettel (Red Bull), Fernando Alonso (Ferrari) et Jenson Button (McLaren) ont raté ce Grand Prix disputé par des conditions météorologiques variables et sur une piste tantôt mouillée, tantôt plus ou moins sèche.

Des gouttes au départ

Le départ a donné lieu à des luttes intenses, d'autant plus que la pluie s'est mise à tomber dès la fin du premier tour. Parti de la deuxième place, Hamilton a immédiatement coiffé la Red Bull de Mark Webber, qui a raté son départ, le reléguant au 7^e rang. Button et Kubica filaient entre les deux, tandis que Vettel était rétrogradé à la 6^e place.

La sortie de la voiture de sécurité au 2^e tour confortait les positions. À la relance, Vettel, particulièrement téméraire, dépassait Kubica pour se retrouver au troisième rang. Mais le côté brouillon de l'Allemand devait jouer contre lui par la suite. Au 17^e tour, le pilote Red Bull emboutissait le bolide de Button pour le sortir de la course, au grand dam de l'écurie McLaren dont les mécanos ne se sont pas gênés pour faire sa-



Lewis Hamilton s'est emparé de la tête du championnat des pilotes, trois points devant Mark Webber.

PHOTO REUTERS

voir leur façon de penser au casse-cou.

Vettel devait être puni et forcé d'effectuer un passage aux puits, ce qui lui enlevait toute possibilité de remontée. Au 27^e tour, il accrochait Vitantonio Liuzzi (Force India) pour ajouter une fausse note à sa course bousillée.

Kubica passe tout droit

Au 35^e des 44 tours du Grand Prix, la pluie, d'abord faible puis plus dense, forçait les pilotes à changer de pneumatiques. Dans l'opération, c'est Kubica qui a le plus mal paru. Il a raté son arrêt dans les puits pour permettre à Webber de sortir deuxième.

Après un dérapage d'Alonso au 38^e tour, la voiture de sécurité s'est de nouveau pointée mais, à la relance, les pilotes ont rallié le fil sans que l'ordre ne soit bouleversé.

La victoire de Hamilton était sa troisième de l'année. Seul Webber, avec quatre, le devance à ce chapitre.

Alguersuari rétrogradé

Jaime Alguersuari a perdu le point qui accompagnait sa dixième place au Grand Prix de Belgique. Les commissaires l'ont pénalisé de 20 secondes pour avoir court-circuité une chicane.

Cette manœuvre, interdite par le Code sportif, lui avait permis de doubler Liuzzi qui, par le fait même, récolte le dernier point disponible.

Omnium du Canada — WIE CHAMPIONNE

L'Omnium de golf féminin du Canada aura été l'affaire de Michelle Wie du début à la fin à Winnipeg cette semaine.

Mario Brisebois

briseboism@ruefrontenac.com

Après une première ronde de 65 obtenue notamment grâce à un trou d'un coup, elle n'a plus jamais concédé la position de commande et l'a emporté dimanche par trois coups.

L'élanée Hawaïenne de 20 ans mesurant 6 pi a conclu la compétition avec un score de 70 pour un cumulatif de 276, soit 12 coups sous la normale.

Codétentrice de la première place avant la journée finale, la Sud-Coréenne Jiyai Shin a bouclé avec 73 pour partager la deuxième place avec trois autres filles, soit la Norvégienne et championne en titre Suzann Pettersen (69), l'Américaine Kristy McPherson (66) et Jee Young Lee (69), aussi de la Corée. (Pour voir les résultats complets de la compétition)

Cette victoire est la deuxième à vie pour Michelle Wie, longtemps étiquetée comme la Tiger Woods du golf féminin pour sa précocité. Elle a disputé son premier tournoi professionnel à 14 ans seulement.

«J'étais nerveuse (dimanche), mais tout a bien fonctionné», de déclarer Wie, auteure de trois birdies successifs aux 13^e, 14^e et 15^e verts. Elle aurait pu gagner par quatre coups, n'eût été d'un bogey au 17^e trou.

Après sa partie, Michelle Wie a été aspergée de champagne par ses consœurs.

L'an prochain, l'Omnium du Canada sera de retour à Montréal, plus précisément au club Hillsdale, dans les Basses-Laurentides.

Week-end chaud pour Lorie Kane

Lorie Kane a été la meilleure Canadienne, prenant le 11^e rang.

La golfeuse de Charlottetown

a complété avec un 67 pour son score le plus bas de l'année, ce qui lui a valu un combiné de cinq sous la normale.



La grande Américaine a signé la deuxième victoire de sa carrière professionnelle à Winnipeg.

PHOTO REUTERS

Elle a été la joueuse la plus spectaculaire de la fin de semaine, retranchant rien de moins que neuf coups à la normale pour racheter des rondes de 75 et 73 au début du tournoi.

Elle a bondi de 47 rangs en 48 heures.

Kane était à - 6 après les 12 premiers trous avant de commettre un bogey au 17^e trou. Cela lui coûte une place dans le top 10 pour la première fois en 2010.

Lisa Meldrum 60^e

La Montréalaise Lisa Meldrum a scellé le tournoi avec un 76 pour prendre la 60^e position, à + 6.

Seule Québécoise membre à part entière de la PGA, Lisa a entrepris la journée finale avec un double bogey dès le premier trou.

Jocelyne Bourassa demeure donc pour une 37^e année la seule Canadienne victorieuse au pays lors d'une étape de la LPGA.



LA LIGUE QUI RÉVOLUTIONNERA LE HOCKEY QUÉBÉCOIS



Insatisfaites de la performance, de la structure et de la bureaucratie de Hockey-Québec, plusieurs maisons d'enseignement québécoises ont décidé de s'unir et de créer dès cette année leur propre ligue de développement, qui sera basée sur le modèle des prep schools américains.

Parrainée par des joueurs de la LNH, soutenue par des maisons d'enseignement sérieuses et exploitée par des hommes de hockey extrêmement crédibles, la Ligue de hockey préparatoire scolaire (LHPS) entreprendra ses activités dès l'automne. Il s'agit à la fois d'un événement sans précédent dans les annales du hockey québécois et d'une menace considérable pour les dirigeants de Hockey-Québec, qui tentent par tous les moyens de défendre le monopole qu'ils exercent sur le hockey mineur.

La création de la LHPS sera annoncée officiellement au cours des prochaines semaines. Plusieurs joueurs québécois évoluant actuellement dans la LNH auraient décidé de s'y associer à titre de mentors.

Pour la première année d'activités de la LHPS, plusieurs sources m'ont confirmé que l'école Odyssée de Terrebonne (programme Ulysse), le séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, le collège Lévis, l'académie Saint-Louis de Québec et l'Ontario Hockey Academy de Cornwall ont décidé de créer des

équipes qui évolueront dans la catégorie M15 (moins de 15 ans).

Toutes ces écoles secondaires seront aussi représentées dans la catégorie M17, avec l'ajout du collège Bishop's de Sherbrooke, dont le responsable du programme hockey est nul autre que Stephan Lebeau.

Pour cette saison, le programme Ulysse de Terrebonne (qui existe depuis trois ans) sera le seul à présenter une formation M19. Dirigé par François Marcoux, le programme Ulysse disputera sa saison 2010-2011 contre des prep schools de Lake Placid (deux écoles), de Burlington, de Rochester, du Nouveau-Brunswick, de Cornwall, d'Albany et de l'Indiana.

La première saison de la LHPS n'est pas encore débutée qu'une expansion est déjà prévue pour la saison prochaine. Le Collège Saint-Bernard (de Drummondville), la Polyvalente Polybel (Belœil) et une autre maison d'enseignement de la région de Châteauguay ont déjà signifié leur intention de se joindre à la LHPS en 2011-2012.

Le programme de hockey du collège Saint-Bernard est dirigé par Dominic Ricard, directeur général des Voltigeurs de Drummondville. Le programme de Polybel est sous la responsabilité de Pierre Archambault, un autre homme de hockey reconnu.

La formule des écoles préparatoires consiste à disputer un nombre restreint de matchs durant la saison (de 30 à 40) et de mettre l'accent sur l'entraînement et le développement des habiletés des athlètes.

Aussi, pour favoriser leur développement athlétique à long terme, les élèves doivent pratiquer plusieurs sports. Ainsi, la saison de hockey débute-t-elle assez tard en octobre afin de permettre aux joueurs de terminer leur saison de football. Dans plusieurs écoles américaines, la saison de baseball débute peu après le calendrier de hockey.

Une telle formule, ça saute aux yeux, pourrait éventuellement damer le pion à la Ligue midget AAA, que Hockey-Québec considère comme son plus beau joyau. Les parents doivent souvent payer de 10 000 à 12 000 \$ par an pour permettre à leur fils de jouer dans cette ligue provinciale.

Une structure absurde

La LHPS pourrait aussi jeter par terre la structure kafkaïenne et absurde de Hockey-Québec, qui s'est arrogée le droit de décider dans quelles écoles doivent étudier les joueurs de catégorie bantam AA (13-14 ans) ou midget AAA. Vous ne fréquentez pas l'école choisie par Hockey-Québec? Vous ne pouvez pas faire partie de la meilleure équipe de la région.

Voulons-nous vraiment que les dirigeants de Hockey-Québec décident de l'endroit où doivent étudier vos enfants?

Encore plus absurde, Hockey-Québec a signé des ententes avec des écoles différentes selon les niveaux de hockey pratiqué. Ça veut dire qu'un jeune de Québec, par exemple, peut être forcé de changer d'école

quatre fois au cours de son secondaire pour gravir les différents échelons menant au hockey midget AAA!!! Comment le ministère de l'Éducation, qui chapeaute aussi les Sports, peut-il tolérer de pareilles absurdités?

«À cet âge, le lien d'appartenance que l'élève développe avec son école et son groupe d'amis est crucial. Les jeunes ont besoin de stabilité. Il est anormal de demander à un élève de changer de milieu de vie de cette manière», soutient Dominic Ricard.

À Drummondville, le responsable du programme de hockey du collège Saint-Bernard a d'ailleurs été confronté à cette triste réalité quand Hockey-Québec a arbitrairement décrété qu'une école secondaire publique de la région allait désormais servir d'ancrage à l'une de ses équipes de hockey. «Nous avions des jeunes qui fréquentaient notre collège depuis le primaire qui ont été placés en face d'un choix inacceptable : quitter l'école et le milieu de vie qu'ils connaissaient depuis leur enfance ou cesser de pratiquer le hockey à un niveau élevé», raconte-t-il.

Ricard dit avoir offert à Hockey-Québec de créer un partenariat entre l'école publique en question et son collège. «On aurait facilement pu faire concorder les horaires des élèves pour qu'ils puissent se retrouver à l'entraînement tous en même temps», explique-t-il.

Hockey-Québec n'a pas levé le petit doigt pour satisfaire ces gens pleins de bonne volonté...

Avec la naissance de la LHPS, Hockey-Québec récolte maintenant ce qu'elle a semé. À en juger par la détermination et la qualité des responsables de cette nouvelle ligue, nous sommes probablement en train d'assister à la chute de Rome.

C'est en tout cas ce que semblent croire les gens de Hockey-Québec, qui ont pressenti les dirigeants de certaines des écoles mentionnées plus haut pour tenter de les convaincre d'abandonner leur projet de création d'une autre ligue de hockey. En vain.

La saison dernière, Hockey-Québec a d'ailleurs sorti l'artillerie lourde pour saboter un programme prep school québécois qu'elle jugeait menaçant pour son monopole. J'y reviendrai. L'histoire mérite d'être racontée.